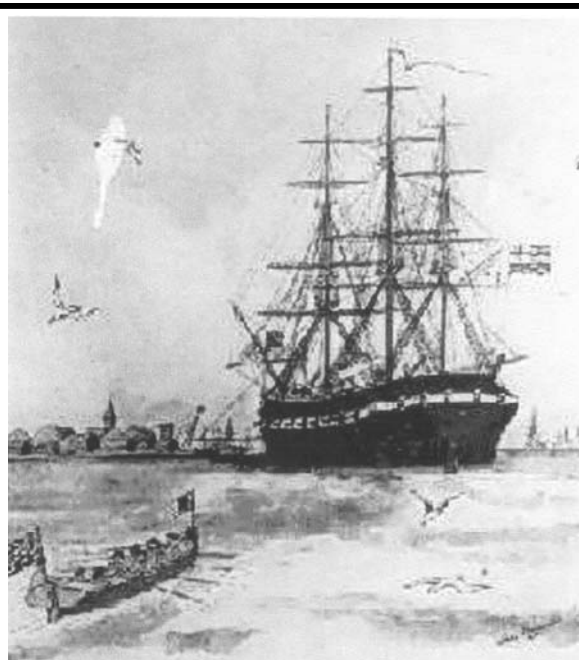


Le Bolley

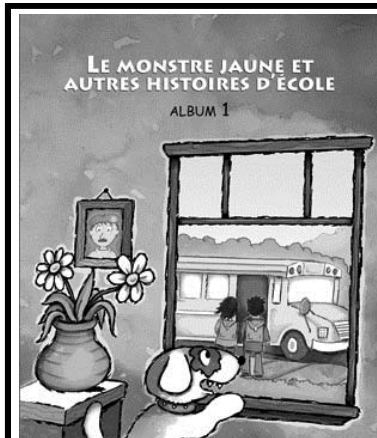
Numéro 47, Été 2012



Les 8 343 kilomètres hors route du Dakar, la course d'endurance la plus difficile au monde. En 2012, pour la première fois, une équipe canadienne se rend à la ligne d'arrivée. Patrick Beaulé en faisait partie, il nous fait part de ses impressions. **Page 14**



Des informations sur l'arrivée de Lazare en terre canadienne. Les conditions d'enrôlement et l'entraînement des recrues. À lire en **page 3**.



Un troisième livre et une nouvelle maison d'édition pour Patricia Coté. Voyez ses projets en **page 18**.

Chez Jacques Beaulé, trois générations vivent sous le même toit. À voir en **page 9**.



Femme engagée, femme de la terre, de la Chine à l'Amérique du Sud en passant par la Turquie, Karine Beaulé-Prince, racontée par ses proches en **page 6**.



Le 4 août 2012, les Beaulé se donnent rendez-vous à la Cité de l'énergie de Shawinigan. Voir le programme et les activités en **page 23**.

Les petites quilles, une passion transmise de génération en génération. **Page 13**

Le rapport financier 2012 de l'Association des descendants de Lazare Bolley. **Page 22**

Brève histoire de la Seigneurie de Lauzon. À lire en **page 10**.

Le mot du président...

Bonjour à tous, comme vous pouvez le constater nous avons encore une fois un numéro de 24 pages qui je l'espère saura vous plaire.

Je voudrais d'entrée de jeux vous souhaiter à tous un bel été et de bonnes vacances en famille en espérant vous rencontrer le 4 août prochain. L'association se réunira cette fois-ci à la Cité de l'énergie de Shawinigan. C'est la première fois que l'association se déplace dans la Mauricie. Vous découvrirez un beau coin de pays où une partie de notre histoire s'est dessinée. La Cité de l'énergie nous promet une belle journée de découverte, d'amusement et d'apprentissage, tout d'abord l'assemblée générale se déroulera sur le site même, dans la salle Desjardins. C'est dans cette même salle que nous dînerons également. Dans l'après-midi, nous aurons toute une panoplie d'activités à la fois instructives et divertissantes; des expositions, deux centrales électriques, la tour d'observation Hydro-Québec, une promenade sur la rivière Saint-Maurice et en trolleybus. Un après-midi des mieux rempli je vous le garantis ! Une journée sans tracas car vous n'aurez qu'à vous laisser conduire par nos hôtes. Le restaurant pour le souper se trouve également à proximité du site et si le temps le permet il sera possible de s'y rendre à pied.

Quand nous pensions que tout avait été dit sur Lazare, le voilà qu'il pointe le bout de son nez et nous dévoile de nouvelles informations nous permettant du même coup d'en apprendre un peu plus sur notre ancêtre commun. Mais je laisse notre historien Yvan Beaulé vous en faire part.

Nous avons aussi à vous raconter un exploit qui est digne de mention et dont nous pouvons nous réjouir. La participation avec succès de Patrick Beaulé membre de l'équipe Québécoise lors du Dakar 2012. En effet, Patrick et son coéquipier sont les premiers canadiens à participer au Dakar et en rallier l'arrivée.

Nous allons aussi découvrir une autre facette de Karine Beaulé-Prince, nous la connaissons un petit peu par les collaborations qu'elle a eu avec nous au cours des dernières années. Cette fois-ci, c'est sa famille qui nous la présente à travers ses réalisations.



Une nouvelle venue avec nous, Sandra Beaulé, administratrice depuis août 2011, nous raconte l'histoire d'une passion familiale.

Comme je l'ai dit dans les précédents numéros, nous désirons connaître les Beaulé pas seulement ceux qui ont accompli des exploits mais aussi ceux qui plus modestement réalisent un vieux rêve. Il y a des artistes dans la grande famille des Beaulé, des musiciens, des peintres, des acteurs, des gens qui pratiquent des métiers particuliers... dans le passé nous en avons eu des exemples France Beaulé, l'actrice, Marie-Ève Beaulé la violoncelliste, Patrick Beaulé qui avait battu un record de saut de baril et qui nous revient dans ce numéro avec une nouvelle aventure, Patricia Côté et Marie Beaulé qui ont écrit des livres. C'est maintenant à vous de nous raconter votre histoire, je me ferai une joie de contribuer à mettre votre texte en page. Vous n'êtes pas très à l'aise avec la composition, ce n'est pas très important, il vous suffit de me transmettre vos idées sur papier ou dans un fichier et de me le faire parvenir. Je vous aiderai à mettre le tout en page. Nous aurons ainsi de précieuses collaborations qui permettront à tous nos lecteurs de mieux vous connaître.

Par ce bulletin qui peut paraître anodin, nous écrivons l'histoire. Bien sûr pas l'Histoire avec un grand « H », celle-là nous la laissons aux historiens. Toutefois, nous y contribuons à notre façon. Car ce bulletin se retrouve à la Bibliothèque nationale du Canada, dans des sociétés de généalogie et autres institutions. Il témoigne donc de la vie et de la contribution des Beaulé à travers les âges.

Marcel Beaulé, président

Lazare Bolley dit St-Lazare - Nouveaux documents...

Nous avons, depuis le début, tracé les grandes lignes de sa biographie sur la foi de son « témoignage de liberté au mariage »; ce document étant le seul capable d'identifier notre ancêtre avec exactitude. À partir de ce texte, nous avons estimé son arrivée vers l'année 1751; ce que nous devons maintenant corriger pour 1752 d'après les nouveaux documents...

Ceux-ci nous proviennent des travaux d'une équipe de recherches de la Société de généalogie canadienne-française faits auprès des Archives nationales d'outre-mer de Aix-en-Provence. Nous devons ici de nouveaux remerciements à monsieur Rénald Lessard, directeur de cette équipe, pour nous avoir encore une fois signalé des découvertes sur notre ancêtre... Leur plan de travail qui consiste à documenter les portraits historiques des militaires de la Franche marine de la Nouvelle-France porte de bons fruits : il met en lumière le bel apport de ces braves soldats dans la formation et l'établissement des familles en terre d'Amérique.... Hommage à l'ancêtre LAZARE; il était du nombre...



En effet...

... son nom apparaît à la liste d'un détachement de 100 hommes des troupes de la nouvelle levée de monsieur de Gignoux, embarqué le 17 mai 1752, sur le navire La Seine, en partance pour Québec en Canada...

Au moment de son engagement, on le dit « laboureur », natif de la paroisse de Notre-Dame de Semur-en-Auxois, Bourgogne.

Il est âgé de 18 ans.

NOTE : LAZARE connaît déjà la mer et les colonies pour avoir complété un engagement de trois ans dans les îles à l'âge de 13 ans.

LA SEINE, navire du roi.

*Une « flûte » de l'époque, semblable
au navire La Seine*

La Seine était l'une des deux « flûtes » construite en 1719 à Toulon par Le Vasseur, charpentier, suite à une « demande du Roy ». Une flûte, c'était un navire de charge, à fond plat, large, gros et lourd. À peu près 125 pieds de long, 32 de large, 12 de profondeur et avec 16 pieds de tirant d'eau, jaugeant 650 tonneaux et armé de 50 canons.

« Navire de charge » fait allusion au transport de marchandises mais on parvenait à transformer le deuxième plancher en « loges » pour passagers. Avec ses lits étroits pour trois personnes et un plafond à pas plus de six pieds, c'était bien loin des chambrettes privées de nos croisières modernes. On a tous lu à propos de ces traversées... « inconfortables » ... et pleine de risques...

Une lettre du 11 mai 1752 venant du ministère de la Marine donne des instructions au Sieur de Vautron, lieutenant de vaisseau et commandant de la flûte en ce voyage de l'été 1752. La lettre mentionne que monsieur de la Jonquière, commandant en chef au Canada, reviendra en France sur La Seine... Hélas ! Il décédera avant.

Enfin, une lettre du commandant à ses supérieurs, lettre datée du 3 octobre 1752, parle d'une double traversée qui se sont très bien déroulées, à l'aller comme au retour. On attribue ce succès autant à la qualité du navire, à l'habileté de l'équipage et à la belle température... Bravo ! Les traversées n'étaient pas toujours aussi chanceuses... !

→

Le recrutement pour les troupes de la Franche marine.

L'histoire ne dit pas de très belles choses sur le recrutement des soldats pour la période 1730-1750. Les recruteurs étaient de simples « employés à contrat », même pas des militaires eux-mêmes pour la plupart. Facile d'imaginer qu'on pouvait « forcer la note » pour embellir ce métier de soldat dans un pays aussi éloigné que méconnu. Tout était beau là-bas : vie facile chez les habitants, vie sans danger : les « iroquois » fuient dans les bois à la première rencontre et les « anglais » sont occupés à « boire de la bière » dans les pubs. Donc le soldat, pour la majorité du temps, peut s'occuper « à jouer au damier », à jouir de la vie, avec la permission « de danser au moins trois fois la semaine ».

On ajoutait même qu'on pouvait « voir du pays » mais on oubliait de mentionner que pour ce faire, il fallait avoir une bonne rame et aimer les portages... et les marins-gouins.

On parle amplement de ce recrutement « truqué » dans la section LES TROUPES DE LA FRANCHE MARINE du PATRIMOINE MILITAIRE CANADIEN. (Voir Google sous cette rubrique).

Vous y lirez les méthodes plus ou moins glorieuses du « sergent-racoleur » spécialisé dans l'enregistrement des jeunes hommes, ... dans les bars, ... après le « troisième verre ».

Ainsi, on enjôlait et engageait ces gens à qui on avait servi les arguments finals : la paie qui était alléchante, les nombreuses occasions d'augmenter cette paie par de menus travaux chez les habitants et surtout... par cette prime immédiate, en argent sonnante, qu'on recevait dès qu'on avait apposé sa signature au contrat de six années de service.

Les historiens semblent d'accord pour dire qu'un bon nombre des quelque 1 000 recrues enrôlées au cours de ces deux dernières décennies auraient été « enjôlées » selon ces tactiques. Pas fameux.

Cependant, avec l'approche des conflits qu'allaient apporter la « vraie guerre » et qui se préparait dès 1750, on comprit qu'il fallait améliorer les méthodes de recrutement pour viser à la fois la quantité et surtout la « qualité » des soldats.

Aussi, dès 1750-1751, on formait une vraie équipe de recruteurs composée principalement d'officiers et d'ex-officiers militaires. Équipe dirigée par monsieur de Gignoux, lieutenant-colonel d'infanterie, connu pour sa grande réputation militaire.

Une lettre du roi datée du 17 juin 1751 lui assigne le mandat en ces termes : « les opérations dont vous êtes chargé pour les recrues des colonies... ordre du roi qui vous commet pour en faire la levée et pour en avoir le commandement... il me reste à vous expliquer ce que vous avez à faire pour vous mettre en état de travailler aux levées... assemblées à l'île de Ré... rapporté à vous pour le choix tant des sujets que des deux officiers qui pourront en être nécessaires à l'île de Ré pour la discipline et l'exercice des recrues, persuadé que je suis que vous n'en prendrez qu'autant que vous serez assuré de leur intelligence et de leur exactitude à tout égard... » ... « les engagements seront pour une durée de six ans... ».

... « un traitement sera versé aux soldats durant le séjour qu'ils feront à l'île de Ré » ... « où votre enseignement ne négligera rien pour les former à la discipline et à tous les exercices militaires... ».

Voilà qui sonne bien le professionnalisme... enfin.

On recrutera partout en France et principalement dans les milieux où un chômage particulier pouvait rendre disponible une jeune main-d'œuvre prête à travailler. L'association des descendants de Jean Bezenère raconte sur son site web, comment lui et un bon nombre de « travailleurs de la laine » avaient été recrutés à Montauban, alors qu'une entreprise connaissait des difficultés financières. Merci à l'association des Besner et à sa chercheuse, madame Marie-René Colin.

→

Recrutement, entraînement et l'Île de Ré....

Encore des remerciements à la grande famille BESNER pour les nombreuses pages de recherche qu'ils ont ramassées sur les deux convois de soldats de l'année 1752. Ces pages nous enseignent qu'un premier bateau avait pris la mer pour la Nouvelle-France dès le mois de mars de la même année et que les deux bateaux ensemble y avaient transporté quelque 400 recrues. En 1752 seulement.

L'équipe du chercheur monsieur Lessard ajoute qu'on évalue à plus de 4 100 le nombre de soldats recrutés, formés et mis en fonction en Nouvelle-France entre 1751 et 1759, suite à l'instauration de ce mode de recrutement. Succès ! Retenons qu'à même ces recrues, on a regroupé des hommes spécialement formés à l'artillerie pour lever deux compagnies de « canonnières bombardiers », Lazare Bolley faisant partie de la première, celle de monsieur Le Mercier.

Quant à la qualité de ces militaires « sur le terrain », l'histoire nous fournit bien des occasions et des témoignages sur leurs vaillances aux combats et surtout avec quelle habilité ils ont adopté et adapté les tactiques des « guerriers autochtones » avec qui ils ont beaucoup combattu. Des historiens ont même émis des opinions disant que l'histoire aurait pu être différente si on leur avait confié la tâche de défendre Québec en 1759 à la place du général Montcalm aux stratégies et tactiques militaires trop « européennes ».



L'Île de Ré

Elle fait partie intégrante du grand port de mer de **LA ROCHELLE** sur l'Atlantique.

Un bras de mer d'à peine cinq kilomètres sépare l'île de la terre ferme; une position idéale pour lever un camp militaire et un quai d'embarquement de troupes et d'équipement militaires.

L'île de Ré a gardé cette fonction particulière et spécialisée pendant plusieurs siècles.

À visiter : un terrain d'entraînement, marqué d'une grande tour, juste face au quai.

Comme conclusion

Il fait bon de retrouver notre ancêtre Lazare Bolley dans le contexte de son départ de France. Son re-

crutement et son entraînement par une équipe de professionnels, sa traversée bien réussie, à ce que l'on lit et toute la suite que l'on connaît déjà. On sait maintenant qu'il était retourné en France après son premier périple de trois ans dans « les îles » et qu'il pratiquait le métier de laboureur lors de son engagement pour le Canada. Laboureur où ? En Bourgogne ou ailleurs ? Nous ne savons pas.

Continuons d'espérer qu'un jour on en trouve autant sur les circonstances de son départ du Canada en 1759. Cherchons et ... espérons.

Yvan Beaulé, historien. ♦

Nous sommes heureux de vous présenter Karine Beaulé-Prince

diant de journaliste pour le journal local; ce qui contribuera à influencer son choix de carrière. Depuis le début de son adolescence, un intérêt pour le journalisme sportif attirait déjà son attention, étant « fan » enthousiaste des *Nordiques de Québec* et fidèle téléspectatrice de *Lance et Compte*.

Ses aspirations professionnelles et multiples expériences durant sa jeunesse la conduisent, en 1996, vers un Baccalauréat en Rédaction-communication anglaise à l'Université de Sherbrooke. Diplôme en main, Karine débute sa vie professionnelle

comme rédactrice-traductrice-révisure chez EXFO, entreprise québécoise spécialisée dans la fibre optique. Après un an d'expérience, elle quitte son emploi et s'envole pour la Chine (Changzhou), réaliser un stage en communication, comme animatrice à la radio locale. Cette expérience de six mois outremer lui a permis de développer une capacité d'adaptation culturelle, tant au niveau de la langue (mandarin) que des coutumes et des contraintes politiques et sociales.

À son retour, en 2001, Karine revient à ses premières aspirations et s'inscrit aux études supérieures en journalisme international. Son année de formation a été par-



Karine Beaulé-Prince est née le 26 octobre 1976 à L'Ancienne-Lorette (QC), fille de Yves Beaulé (1952-1976), technologiste forestier originaire de Ville-Marie, comté du Témiscamingue (QC) et de Danielle Couture (1953-), infirmière, originaire de Sillery (QC). Karine est l'aînée d'une famille de trois enfants suite au remariage, en 1983, de sa mère avec Guy Prince (1944-), originaire de Victoriaville (QC), qui demande son adoption légale. Depuis, elle porte le nom de Karine Beaulé-Prince.



Chine

Avec sa sœur Véronique et son frère François, elle vit sa vie de famille et sa formation scolaire primaire et secondaire à L'Ancienne-Lorette, puis elle transite au St Lawrence College à Ste-Foy (QC) pour parfaire sa langue seconde. Au cours de ses études collégiales, elle passe un été à St John, Terre-Neuve, où elle occupe un emploi étu-



Chine



Chine



Rio de Janeiro, Brésil

tagée entre l'Université Laval (QC), l'Université de Louvain-La-Neuve (Belgique) et un stage à l'Agence France Presse à Montevideo (Uruguay), où elle acquiert la maî-



République Dominicaine

trise d'une troisième langue : l'espagnol. Ce diplôme lui offre l'opportunité d'occuper un poste de journaliste-pigiste pour l'Agence de presse internationale Reuters, à Montréal. Pendant son mandat, elle accompagne parallèlement un groupe de jeunes stagiaires au Paraguay, où elle se découvre un vif intérêt pour la coopération internationale. Ce nouvel appel lui fait prendre un nouveau virage. Elle quitte donc l'agence pour rejoindre le CLUB 2/3 (aujourd'hui division jeunesse d'Oxfam-Québec), organisation non gouvernementale pour l'éducation à la solidarité internationale. À titre d'agente de communication-rédaction et multimédia, elle jouera un rôle diversifié au sein de l'organisation pendant cinq

ans : journal Le monde d'Oxfam, gestion web, bulletins d'information, émissions radiophoniques et télévisées, relations avec les médias, réalisation d'événements spéciaux tels que la Marche 2/3. Pendant ces années, elle a eu la chance de découvrir la culture de nombreux pays d'Amérique latine, de tisser des liens étroits avec les gens du peuple et de se sentir interpellée par leur réalité sociale, politique et économique. Certaines familles d'accueil, par attachement de cœur, sont devenues sa famille uruguayenne, paraguayenne, dominicaine.

En 2008, la nostalgie de sa ville natale la ramène à Québec où elle renoue avec ses racines. Elle repart à neuf et se laisse guider par ce qui ressort davantage de ce qui l'a fait vivre jusqu'à ce jour : l'éducation des jeunes, la sensibilisation à l'environnement et une attirance pour la vie à la campagne. De 2008 à 2011, elle allie donc ses talents de coordonnatrice et d'animatrice à son charisme auprès des jeunes en enchaînant plusieurs projets de cette nature : stage jeunesse international en République Dominicaine, camp de vacances Young Stars en Turquie, Jeunes Musiciens du Monde (école de Québec), Coopérative Forêt d'Arden (éducation relative à l'environnement).

Depuis juin 2011, Karine s'est implantée dans la région de la Mauricie, avec son conjoint Sylvain Bergeron, originaire de Shawinigan-Sud, où elle travaille pour le CSSS de Trois-Rivières comme conseillère en communication. Karine est aujourd'hui âgée de 35 ans et son parcours riche d'expériences humanitaires et professionnelles lui a permis de développer de grandes qualités telles que son ouverture d'esprit, sa capacité d'adaptation, sa polyvalence, son esprit d'équipe, son leadership et sa persévérance.

N.B. : Pour situer les lecteurs du journal **Le Bolley**, Karine Beaulé-Prince est la fille de feu Yves Beaulé mon frère jumeau décédé à l'âge de 24 ans. Karine demeure maintenant à Shawinigan et sera avec nous lors de notre rassemblement annuel des Beaulé le 4 août prochain. Si vous avez le goût de venir partager avec elle ses nombreux souvenirs de voyage et lui serrer la pince, vous êtes les bienvenus. Je tiens aussi à remercier sa mère Danielle Couture ainsi que sa sœur Véronique Prince pour leur participation à cet article du journal... Merci!

Votre chroniqueur et administrateur Yvon Beaulé.

Assemblée générale de la Fédération des familles souches du Québec

N.D.L.R. Cette année, il n'y a pas eu de congrès de la Fédération des familles souches du Québec. Il y a quand même eu une assemblée générale de cette dernière. Malheureusement, personne de notre association n'était disponible pour y assister. Voici tout de même un résumé fourni par la Fédération dans son bulletin d'information « Nouvelles de CHEZ NOUS ».

C'est le samedi 21 avril dernier qu'avait lieu à Québec, l'assemblée générale annuelle de la Fédération des familles souches du Québec. Le tout se déroulait dans la salle Mozart de l'Hôtel Plaza. Environ soixante per-

sonnes incluant 46 représentants officiels d'associations de familles étaient présentes. Cinq postes étaient en élection cette année, soit trois membres du présent conseil d'administration et deux membres qui en étaient à la fin de leur mandat.

Comme les trois personnes qui étaient en réélection se sont représentées et que deux personnes ont présenté leur candidature, elles ont comblé automatiquement les deux postes en fin de mandat. Il n'y a donc pas eu d'élection.

Petite trouvaille...

Ce printemps, j'ai fait une trouvaille. Sur le site du Ministère du revenu du Québec, il existe une section qui se nomme : Registre des biens non réclamés.

Sur ce site, il est possible de faire une recherche de biens non réclamés. Il peut s'agir de produits financiers laissés inactifs, de bien de succession, de véhicule abandonné le long de la route.

Le service s'adresse aux particuliers, particuliers en

affaires (travailleurs autonomes), sociétés, sociétés de personnes ou toute autre entité juridique. Il n'y a aucune condition d'utilisation.

Pour obtenir les renseignements, vous devez fournir votre nom ou le nom de la personne pour laquelle vous effectuez une recherche.

Voici l'adresse du site : http://www.revenuquebec.ca/fr/sepf/services/sgp_bnr/default.aspx et cliquer sur le bouton jaune : accès au service.



A : Cité de l'énergie

1000 Avenue Melville
Shawinigan, Qc, G9N 6T9
(819) 536-8516

B : Auberge Gouverneur Shawinigan

1100 Promenade du St-Maurice
Shawinigan, Qc, G9N 1L8
1-888-922-1100

C : Comfort Inn & Suites

500 Boulevard du Capitaine Joseph Veilleux
Shawinigan-Sud, Qc, G9P 5J6
1-866-400-4087

La maison est très animée sur l'heure du midi. Trois générations se retrouvent pour dîner. La maman Geneviève Beaulé, le papa Danis Turcotte, leurs quatre enfants et les deux grands-parents, Ginette Larochelle et Jacques Beaulé vivent tous ensemble sous le même toit.



Vivre en famille, trois générations sous un même toit

Pour améliorer leur qualité de vie et pour vivre selon un de leurs rêves, les membres de cette magnifique famille ont trouvé leur solution. Les parents de Geneviève habitent avec eux, dans leur appartement au sous-sol.

« Ça fait dix ans, au début, c'est nous qui habitons en bas, mais avec l'arrivée des jumelles, mes parents nous ont proposé de changer de loyer », a expliqué Geneviève Beaulé.

Les enfants vont souvent déjeuner chez leurs grands-parents. Mathieu, quatre ans, a l'habitude de descendre jouer chez eux. « Moi j'aime jouer à cache-cache et au walkie-talkie. J'aime aussi jouer avec le divan, j'enlève tous les coussins et je me fais une cabane », a-t-il raconté.

De génération en génération

« Cette maison a une histoire. Je l'ai achetée en 1969 parce que mon père avait une grosse famille avec sa nouvelle conjointe et leurs sept enfants. À l'époque, j'habitais en bas et eux, ils avaient le haut », s'est rappelé Jacques Beaulé, le grand-père.

« Je vais voir ma mère à la maison d'hébergement tous les jours. Je ne veux pas me dire un jour que j'aurais

donc dû. Moi, je veux vivre tous les jours ce qui est le plus important pour moi et ça, c'est ma famille », a dit Ginette Larochelle.

Alors qu'ils écoutaient les nouvelles à la télévision où l'on rapportait les tristes conditions de vie des personnes âgées en CHSLD « ma fille m'a demandé : pourquoi ces personnes sont laissées seules et qu'elles ne sont pas bien traitées, qu'est-ce que je pouvais lui répondre ? », s'est questionnée madame Beaulé.

Geneviève Beaulé ne veut pas que ses parents se retrouvent dans ce genre de situation plus tard. Pour l'instant, ils sont encore actifs et en pleine forme et avec l'organisation familiale actuelle, tout est en place pour prendre soin les uns des autres encore longtemps.

« Nous allons continuer de prendre soin de mes parents aussi longtemps que possible », a conclu Geneviève.

N.D.L.R : Merci à monsieur Thierry De Noncourt du journal « La Frontière » qui nous a autorisé à copier son article paru le vendredi 9 mars 2012.

Monsieur Jacques Beaulé de Rouyn-Noranda est le trésorier de l'Association des Descendants de Lazare Bolley Inc.

Brève histoire de la Seigneurie de Lauzon.

La Seigneurie de Lauzon est située en face du promontoire pittoresque de la ville de Québec (capitale de la province de Québec). Donc sur la rive-sud dont la principale ville est Lévis.

D'une superficie de 218 816 arpents carrés bornée au nord-ouest par le fleuve St-Laurent, au nord-est par la région de Bellechasse comprenant les villages de Saint-Charles, Beaumont, Lauzon, Saint-Gervais. Au sud-est par les Monts Alléghanis faisant partie des Appalaches et de la région de la Beauce. Enfin, au sud-ouest par la région de Lotbinière bornée par les villages de Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Appollinaire, Saint-Gilles et Saint-Narcisse.

Pourquoi je vous parle de ce territoire ? C'est tout simplement que la terre ancestrale acquise par Jacques Bolley en 1778 fait partie de cette Seigneurie (Trait-Carré à Saint-Henri-de-Lévis). Deux grandes rivières traversent cette Seigneurie : la rivière Etchemin au nord et la rivière Chaudière au sud.

En général, le sol est riche et propice à l'agriculture; c'est ce qui amena nos ancêtres à devenir des laboureurs. La terre est facile à irriguer. Sur les bords du St-Laurent d'ordinaire fort escarpés, se trouvent parfois des monticules rocheux où l'on tire une excellente pierre de construction. La pierre de Lévis ainsi appelée par les architectes a servi à l'érection de la base et les assises de l'hôtel du parlement ainsi que du palais de justice de Québec et pour de nombreuses églises. On en emploie aussi beaucoup pour le pavage des rues, les culées de ponts (Pont de Québec) et les chaussées des voies ferrées ainsi que les forts et fortifications (la muraille du Vieux-Québec).

Avant l'arrivée des Européens, ce grand territoire était habité par la nation des Etchemins (Rivière Etchemin) plus au nord et le Maine et en partie le Nouveau-Brunswick d'aujourd'hui. Tandis que la région qui s'étend du versant Nord des Alléghanis jusqu'au St-Laurent était pour ainsi dire inhabité mais n'était pas moins sous la domination des Iroquois qui réclamaient ce vaste territoire depuis le lac Ontario jusqu'à la rivière Richelieu aujourd'hui. Tandis que les Abénaquis se disaient suzerains du pays compris entre le Richelieu et la rivière Chaudière. Le fleuve St-Laurent

était sans contredit la frontière entre ces trois nations et les races algonquines de la rive Nord jusqu'aux Grands lacs.

Le premier propriétaire en titre de la Seigneurie de Lauzon fut Simon Le Maître conseiller du Roi receveur général en Normandie; il devint propriétaire de la rivière Bruyante (Chaudière) et de trois lieues de pays (1 lieue = 3 248 km) de chaque côté de ses rives sur six lieues de profondeur. Ce beau domaine lui fut octroyé le 15 janvier 1636 avec basse moyenne et haute justice par la compagnie de la Nouvelle-France.

Par contre dès le 29 janvier 1636, il déclarait, devant Huguenier et Huart, notaires à Paris, qu'il n'avait fait que prêter son nom à Jean de Lauzon. Jean de Lauzon avocat et membre de la Cie des 100 Associés voulut faire de son domaine, de la culture et défrichement. Pour ce faire, il fallait y établir des colons sérieux; ces laboureurs qui s'attachent à leurs sols et de nature plus patients, plus tenaces, ils aiment défricher et fertiliser le sol.

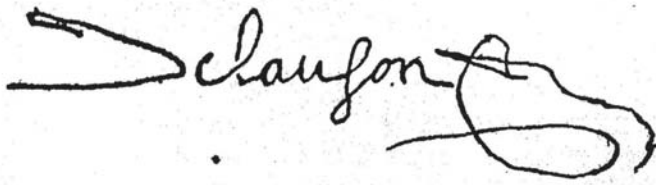
Donc, Guillaume Couture fut le premier colon à s'établir à la pointe de Lévis en 1647. C'est un interprète chez



*Signature de Guillaume Couture
Premier habitant de la Seigneurie*

les Sauvages et il a vécu en captivité chez les Iroquois. François Bissot Sieur de la Rivière acquiert un établissement voisin des Couture. Monsieur Bissot va marier le 25 octobre 1648 Marie Couillard fille de Guillaume Couillard qui n'avait que 15 ans (son mari avait 34 ans). Par la suite, le seigneur Jean de Lauzon voulant placé ses trois fils en bonne position en Nouvelle-France cédera sa seigneurie à un de ses fils (Jean de Lauzon).

« Donc, par contrat passé devant le notaire Roland Godet le 19 octobre 1651 par lequel Jean de Lauzon père, cède à son fils Jean de Lauzon, la seigneurie en considération de ce que ce dernier le tient quitte de ce qu'il peut lui devoir »



*Signature de Jean de Lauzon
premier seigneur de la Seigneurie de Lauzon*

N.B.: C'est cent ans avant l'arrivée de notre ancêtre le soldat Lazare Bolley, Jean de Lauzon fils peupla sa seigneurie de colons en vendant des concessions (partie de seigneurie au fief) à des notables et gentilhomme dont un célèbre du nom de Jean Bourdon.

Jean de Lauzon fils mourut le 22 juin 1661 massacré par les Iroquois.

Charles Joseph de Lauzon, seul fils vivant de Jean de Lauzon (fils) devint le quatrième seigneur de Lauzon jusqu'en 1668. Il retourna en France et on nomma comme tuteur des biens que les de Lauzon possédaient au Canada, Claude de Bermen, sieur de la Martinière qui s'occupa alors de les exploiter et y exerça les véritables droits du seigneur jusqu'en 1689.

Charles Joseph de Lauzon était mort sans laisser de postérité à Paris. Sa femme veuve ne tarda pas à s'apercevoir que les propriétés d'Amérique étaient grevées d'hypothèques. Enfin, pour une somme de 4 000 livres que Charles Joseph de Lauzon devait à un bourgeois de Paris, sa femme veuve Marguerite Gobelin dut abandonner à Thomas Bertrand la Seigneurie de Lauzon et la plupart des autres domaines qu'il possédait en Amérique.

Enfin, après un long processus judiciaire entre Thomas Bertrand et la veuve de Charles Joseph de Lauzon le 11 mars 1699, monsieur Bertrand obtenait gain de cause contre sa débitrice récalcitrante. Le parlement la condamna à payer des dommages considérables à monsieur Bertrand pour non-jouissance de sa seigneurie.

Donc, à l'été 1699 (août) monsieur Thomas Bertrand vendait la seigneurie à nouveau pour 5 500 livres comptant à François Madeleine Ruelle, sieur d'Auteuil et de Monceaux. Une déclaration signée par monsieur d'Auteuil le lendemain de la signature de cet acte comporte qu'il fit cette acquisition pour Georges Regnard Duplessis alors trésorier de la marine à Québec. Il fut propriétaire jusqu'au 27 mars 1714.

Le 28 mars 1714, la veuve de Georges Regnard Duplessis vendit la propriété à monsieur Étienne Charest pour une somme de 40 000 livres (somme assez considérable à ce moment-là). Ensuite Étienne Charest père vend à son fils Étienne Charest le 10 mai 1734 et ce dernier en fut propriétaire jusqu'après la prise de Québec par les Anglais, soit jusqu'au 11 février 1764.

Après la prise de Québec en septembre 1759, Étienne Charest (fils) demeura propriétaire jusqu'à ce que le premier gouverneur anglais nommé par sa Majesté le roi d'Angleterre James Murry lui-même achète de Étienne Charest fils la seigneurie au montant de 3 750 livres sterling le 11 février 1765.

Richard Murray le neveu du gouverneur administra la Seigneurie de Lauzon par procuration jusqu'en février 1774. Et là, le gouverneur loua la Seigneurie à monsieur Henri Caldwell le 7 avril 1774 pour un bail de 99 ans.

Finalement, Henri Caldwell acheta la Seigneurie de Murray le 28 février 1801 ainsi que toutes propriétés du gouverneur au Canada pour un montant de 10 180 livres sterling. À sa mort, John Caldwell, le fils de Henry, hérite de la Seigneurie, le 28 mai 1810 et il sera propriétaire jusqu'en août 1836.

En 1836, Sir John Caldwell fit faillite et dut céder sa seigneurie au gouvernement du Bas-Canada. Celle-ci sera morcelée et de là vont naître les nouvelles municipalités, les nouveaux villages de la Rive-Sud installés devant la ville de Québec. Les fusions municipales de Lévis en 2002 ont presque recréé les dimensions territoriales de la Seigneurie de Lauzon à l'origine en 1636.

N.B. : Les recherches faites par Yvan notre historien, moi-même (Yvon) et ma fille Cynthia notaire, aux Archives Nationales du Québec au pavillon Casot de l'Université Laval, on voyait souvent les noms de Henry et John Caldwell dans les titres de propriétés, qui étaient à ce moment-là propriétaires de la Seigneurie.

Biographie : Histoire de la Seigneurie de Lauzon par J.-Edmond Roy, Lévis 1897, volume 1 à 5.

Yvon Beaulé

À Cap St-Ignace, sur le bord du grand fleuve, une église séculaire rappelant la sépulture de Rosalie Beaulé...



Rosalie, née en 1786 dans le Rang Trécarré de St-Henri-de-Lévis, était la première des petites-filles de Lazare, fille de Jacques Bolley et Marie-Rosalie Boulé.

En 1806, elle avait épousé le laboureur Jacques Côté et avait élevé une famille de douze enfants.

Il faut rappeler ici que le troisième de ses fils, JEAN-BAPTISTE CÔTÉ, avait été le premier fils de la paroisse St-Henri à être ordonné prêtre. C'était en 1840.

Après avoir été curé de Cap-St-Ignace pendant quelques années, celui-ci était de nous nommer à cette paroisse, cette fois comme vicaire de 1859 à 1867. Durant cette période, il semble qu'il a dû s'occuper de sa mère Rosalie, veuve depuis septembre 1832. Elle a peut-être même agi comme ménagère.

Et c'est sans doute lui-même, désigné responsable des derniers jours de sa mère qui a pris la décision de l'inhumer sous l'église paroissiale.

Au registre paroissial cette inhumation se lit comme suit :

Le dix-sept décembre mil-huit-cent-soixante-deux, nous prêtre soussigné curé de l'Islet avons inhumé dans l'église, allée de l'Évangile sous les bancs 1 et 2 le corps de Rosalie Beaulé veuve de Jacques Côté, décédée l'avant-veille âgée de soixante dix-huit ans; présents les R.P.M.C. Lafontaine, Z. Sirois, Jos C. Desjardins ainsi qu'un grand nombre d'autres.
Jean. -Baptiste. Côté, ptre.

Faut préciser immédiatement qu'aujourd'hui on ne retrouverait pas cette sépulture dans le lieu exact de la présente description car l'ancienne église a été démolie en l'année 1880. L'histoire locale dit cependant que les quelques sépultures ont alors été « regroupées » avant de construire, en 1891, l'église actuelle sur le même terrain.

Cette église, incluse aujourd'hui au « patrimoine religieux », comprend en son sous-sol une crypte musée rappelant ces anciennes sépultures.

Ceci nous amène aussi à rappeler qu'une autre sépulture d'un des nôtres, soit celle de JEAN-BAPTISTE BEAULÉ, frère de ROSALIE, lui aussi inhumé sous une église, celle de St-Romain, en Estrie. Un double honneur pour la première famille Beaulé en Amérique.

Pour nous, les BEAULÉ, c'est un autre lieu historique à visiter. Un magnifique monument visible du fleuve, si vous passez en croisière, au grand clocher qui regarde passer, le fleuve, les oies blanches ainsi que... le temps, depuis longtemps, et pour longtemps... encore !

Et si vous passez par la route, arrêtez-y le temps d'une pensée pour cet ancêtre à nous qui y repose en paix depuis cent cinquante ans !

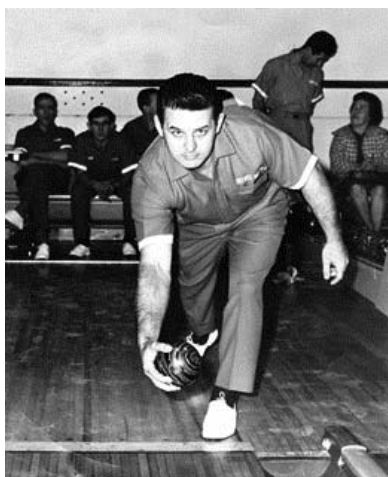
YVAN BEAULÉ, historien

Les petites quilles... une histoire de famille !



*À la gauche de la table Jean, à la droite Réjeanne
et à l'avant Paul-Émile Beaulé*

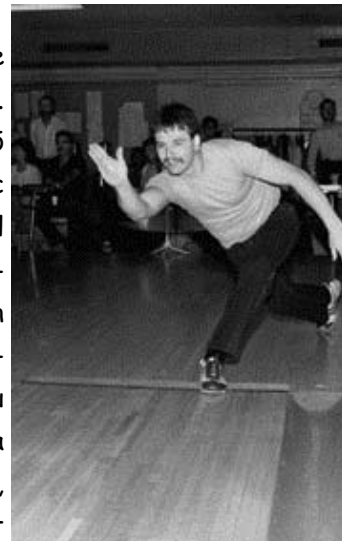
C'est de génération en génération que les histoires se transmettent ou se poursuivent. Chez nous, c'est les petites quilles. Malgré l'âge qui nous sépare, grands-parents, parents et petits-enfants chacun de nous avons vécu de près ou de loin une période où les Beaulé avaient leur nom affiché sur le babillard d'un salon de quilles.



Irénée dans ses heures de gloire

Mon grand-père, Irénée Beaulé, acquit en 1963 le Dumaurier Bowling situé au coin de la 36^e avenue et de la rue Gouin à Montréal. Toute la famille jouait et participait : ma grand-mère Thérèse Bouchard Beaulé en était la gérante, Réjeanne Beaulé s'occupait du restaurant tandis que Jean et Paul-Émile Beaulé étaient les planteurs.

C'est autour de l'année 1965, que tout a changé. Champion Canadien des 5 quilles, Irénée a joué avec les plus grands joueurs tel que : François Lavigne, Gabby et Guy Bolduc et bien d'autres. Parcourant plusieurs salons de quilles au Québec, Irénée avait sa place de choix : Le Fleury, là où une vitrine affichait son nom le classant 27^e au Québec.



*Paul-Émile Beaulé
en pleine action*

Suivant les traces de son père, c'est à l'âge de six ans au « St-Denis Bowling » que Paul-Émile Beaulé lançait sa première boule. Planteur et joueur dans plusieurs salons de quilles « aujourd'hui presque tous disparus » il a su faire sa place dans une ligue au salon « Capri » en recevant plusieurs trophées tel que : parties parfaites et meilleur triple. C'est dans ces mêmes années qu'il participera à plusieurs tournois dans la région de Montréal, entraînant avec lui ses deux enfants. Sans avoir gagné aucun titre professionnel, mais champion dans le cœur, c'est avec les yeux brillants que mon père nous a transmis sa passion pour les quilles.

Pour ce qui est de nous : moi et Marc, c'est aux alentours de 6 à 7 ans que nous avons joué pour la première fois. Enregistrés dans une ligue de jeunes Pays et Nations, nous étions classés entre la première et cinquième position. C'est avec ces classements que nous avons connu les tournois et les championnats jusqu'à l'adolescence.

Après plusieurs années, je me suis retrouvée à travailler dans un salon de quilles « Le Forum » appelé autrefois « Bowl away » où les joueurs des ligues de l'âge d'or me racontait à ma grande surprise des histoires de quilles à la télé et du joueur dit René. Ils connaissaient le « Beaulé ».

Sandra Beaulé

Patrick Beaulé, plusieurs fois champions et... depuis longtemps...

Notre bulletin LE BOLLEY du mois de décembre 1991 nous présentait PATRICK, champion canadien de sauts de barils, établissant une nouvelle marque mondiale lors d'une compétition qui s'était tenue au Palais des Glaces de Saint-Bruno, sa ville natale. C'était le début d'une longue carrière de championnats qui allait se poursuivre... En compétition de motocross.. Toujours des sports de vitesse et d'endurance pour ce sportif... catégorie casse-cou...



*Un Patrick en forme
et au regard déterminé...*



Patrick dans une position de champion

Son habilité et surtout sa ténacité l'ont vite conduit sur les premières marches des podiums. En voici une liste où on ne connaît pas tous les détails techniques, mais quand même :

- Championnat canadien ENDURO (2009)
- Double médaillé d'argent aux ISDE
- Deux fois gagnant en équipe au NUMB BUM 24h. (Alberta)
- Trois fois gagnant en équipe au 12 h de La Tuque.
- Trois fois gagnant au ENDURO DU CORDUROY. Course reconnue pour être la plus difficile au Canada.
- Dix saisons dans le TOP 10 PRO, courses de la Fédération des Motos de Sentiers du Québec.

Des plus impressionnants, n'est-ce pas ?

Merci à Patrick d'avoir répondu à nos questions :

--- Comment passe-t-on du saut de barils au motocross ?

--- « Le saut de baril m'a amené à avoir confiance en moi et savoir que j'aimais la compétition. La même année, j'avais essayé la moto hors route et même si je n'étais pas bon, j'en mangeais !!! J'ai découvert là le sport parfait, extrêmement physique, plein d'adrénaline et surtout plein... d'amis ! En plus, j'y apprenais beaucoup la mécanique de façon forcée. Un plan de formation m'amena d'abord en mécanique industrielle pour quelque 7 ans, puis, la passion aidant, je retournais vers la motocross. Rapidement, j'obtenais un poste auprès d'une compagnie autrichienne, KTM Canada, comme directeur de la formation, service à la clientèle et soutien technique. Les sept ans que j'ai passés là m'amènèrent à faire plusieurs compétitions dans le monde : Nouvelle-Zélande, Chili, Argentine, Pérou, Autriche, USA. L'usine KTM, située en Autriche, j'ai souvent visitée. Je suis maintenant aux ventes, responsable du territoire de l'est du Canada, et j'en mange toujours... autant ! »

--- C'est quoi au juste la compétition ENDURO ?

--- « C'est une course qui se déroule en forêt sur une longue distance (de 100 à 350 km par jour) et le participant passe qu'une seule fois au même endroit. »

--- De la compétition motocross, t'en fais encore... ?

--- « J'ai justement couronné dimanche dernier, pour le simple plaisir ! J'adore visiter les associations et de pratiquer différentes disciplines. Ceci me permet de rencontrer plein de nouveaux gens, de m'améliorer afin de devenir un pilote très diversifié en moto hors et surtout... de me faire beaucoup de plaisir !!! »

Comme qui dirait, un vrai mordu, ce Patrick !!!!

→

Encore un défi pour des champions... au cœur rempli de juste fierté...

En janvier dernier, David Bensadoun et son co-pilote Patrick Beaulé devenaient les premiers canadiens à compléter la célèbre course d'auto, le DAKAR 2012. Une course d'endurance, la plus dure qui soit pour les pilotes comme pour les véhicules, totalisant 8 343 kilomètres hors-route, en montagnes et en dunes allant de l'Argentine au Pérou, en passant par le Chili.

Dans un DAKAR, franchir la ligne d'arrivée c'est déjà une victoire et un championnat !!!

Ils ont sablé chacun leur bouteille de champagne après un gros quinze jours de labeur. Une belle façon de nettoyer les gosiers après avoir bouffé... autant de sable !!!



*RALLEY-RAID- David Bensadoun (à gauche) et Patrick Beaulé (à droite) au bivouac de Copiapo.
Ils veulent être les premiers canadiens à rallier l'arrivée le 15 janvier 2012.*

Encore quelques petites questions, Patrick. D'où vient l'idée de participer à une telle course ?

- « En fait, une telle idée, ça vient par étape. On dirait que lorsque j'accomplis un défi, immédiatement, je ressens le besoin d'accomplir un peu plus gros. Le DAKAR est réputé pour être la course la plus difficile au niveau de l'endurance dans le monde du sport motorisé. Nous sommes fiers d'avoir été jusqu'au bout ! »

Qu'est-ce qu'on retient d'une telle expérience ?

-« On ressent une très grande satisfaction et un énorme sentiment d'accomplissement. On se sent plus grand, plus fort et plus prêt à affronter d'autres étapes, d'autres défis autant sur le plan familial, personnel, professionnel ou encore mieux, tout simplement pour avoir du fun ! »

Est-ce qu'on en ressort avec l'idée d'y participer encore ?

- « Je crois que ça doit dépendre de chacun et de la satisfaction qu'on en retient mais de mon côté, je recherche activement des aides financières pour pouvoir y participer à nouveau mais cette fois-ci, en moto ! Je prends ma décision le 15 mai. Laissez-moi savoir si vous connaissez une entreprise que je pourrais aider et qui pourrait m'aider financièrement en retour ! Merci d'avance !

→

Patrick Beaulé, le professionnel...



De la motocross, « il en mange », comme il aime le répéter.

Bien évident qu'il en vend aussi, quand on est en même temps DIRECTEUR DES VENTES pour l'est canadien, des produits KTM, une compagnie autrichienne championne dans le sport motorisé. On va donc comprendre que Patrick fait aussi beaucoup de route en plus du « hors-route ». Il connaît son affaire et son produit, voir : www.youtube.com/watch?v=8ZJDKbaesg4

À lire aussi, en passant par GOOGLE, rubrique Patrick Beaulé, en particulier : www.20minutes.fr/article/854768/dakar-2012-tabernacle-veulent-finir-dakar

On le rejoint à son bureau de ST-BRUNO, pour le féliciter, pour acheter une bonne moto ou encore... pour aider à financer ses prouesses... On peut toujours aller le saluer sur son Facebook. Pbeaule@ktmnorthamerica.com

Merci, Patrick, pour cet entrevue.

Les membres de l'Association des descendants de Lazare Bolley te félicitent, et te souhaitent encore de nombreux podiums... Go, Patrick, go !!!!

(LIGNÉE PATRICK: Denis, Roland, Arthur, Adolphe, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, LAZARE)

Merci à Yvan Beaulé et Patrick Beaulé pour ce reportage

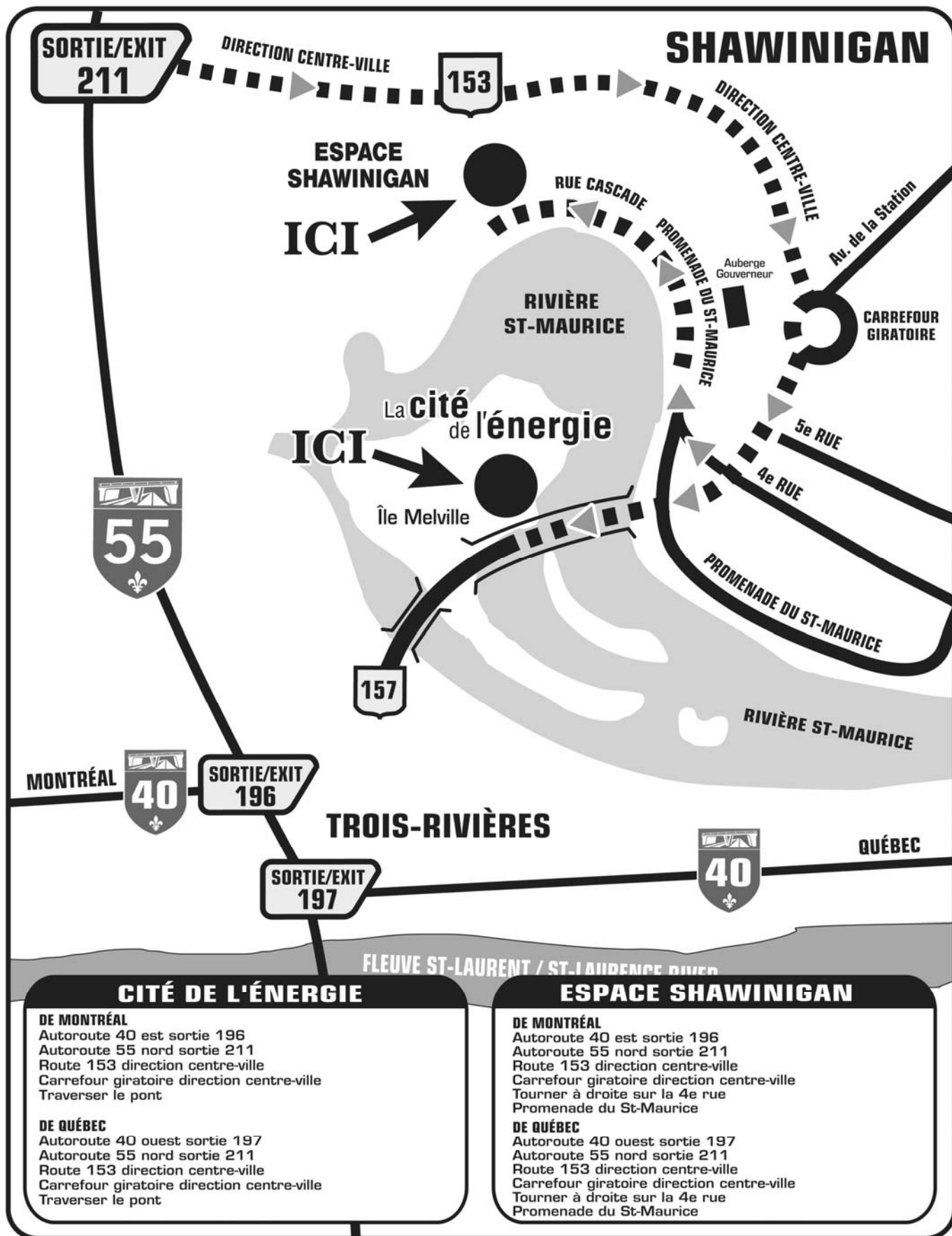
Au fond d'un vieux marécage vivaient quelques larves qui ne pouvaient comprendre pourquoi nul du groupe ne revenait après avoir rampé le long des tiges de lys jusqu'à la surface de l'eau. Elles se promirent l'une à l'autre que la prochaine qui serait appelée à monter reviendrait dire aux autres ce qui lui était arrivé. Bientôt, l'une se sentit poussée à la surface; elle se reposa au sommet d'une feuille de lys et subit une magnifique transformation qui fit d'elle une libellule avec de fort jolies ailes. Elle essaya en vain de tenir sa promesse. Volant d'un bout à l'autre du marais, elle voyait bien ses amies en bas. Alors, elle comprit que même si elles avaient pu la voir, elles n'auraient pas reconnu comme une des leurs une créature si radieuse. Le fait que nous ne pouvons voir nos amis et communiquer avec eux après la transformation que nous appelons la mort n'est pas une preuve qu'ils ont cessé d'exister.



Walter Dudley Cavert

At the bottom of an old marsh lived a handful of larva who could not understand why none from the group would come back after having crawled up the stems of the lily flowers, past the water's surface. They promised each other that the next one that would be called to the surface would return to tell others what had happened. Soon, one of them felt itself pushed irresistibly, to the surface, it came to rest on top of a lily and underwent a magnificent transformation into a dragonfly with lovely wings. It tried in vain to keep the promise. Flying from the edge of the marsh to the other, the dragonfly could see its friends, down below. Then, it realized that even if they could have seen her, they wouldn't have recognized her, such a beautiful creature, as one of their own. The fact we cannot see our friends and communicate with them after the transformation we call death is not proof that they ceased to exist.

Traduit par : Sarah Pannell



Le monstre jaune

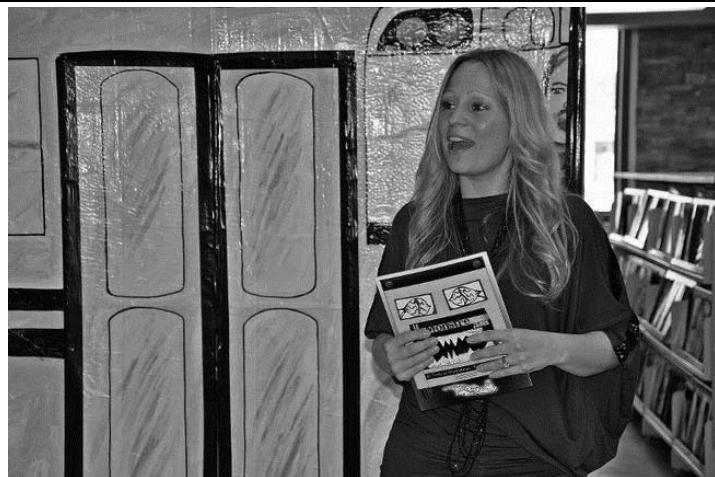
En procédant au lancement du *Monstre jaune*, son nouveau livre, le 17 mai 2012 à la Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, l'auteure Patricia Côté a combiné ses trois passions : l'écriture, le théâtre et l'enseignement.

Détentrice d'un baccalauréat en enseignement et d'une maîtrise en théâtre, la Rouynorandienne d'origine vit présentement dans la région de Montréal, où elle enseigne le théâtre à l'École d'acteurs Brigitte Rivet.

Après avoir reçu une offre pour revenir dans la région, madame Côté ouvrira en août une nouvelle école de théâtre. « L'École 3,2,1 on tourne aura pignon sur l'avenue Murdoch », a-t-elle indiqué en entrevue.

Double première

Le lancement du *Monstre jaune* annonce d'ailleurs un nouveau départ pour Patricia Côté, qui a déjà publié trois ouvrages depuis 2007 sur le théâtre et les manières de le combiner à l'enseignement, autant au primaire qu'au secondaire.



« *Le Monstre jaune* est mon premier livre pour enfants, a-t-elle mentionné. Et comme tout bon auteur, après avoir publié quelques livres, j'ai donc décidé de mettre sur pied ma propre maison d'édition. Mon nouveau livre est donc publié aux Éditions Pat et Chanou. »

Introduire le théâtre dans la lecture

Le récit invite le lecteur à suivre les traces de Maxime, un jeune élève qui ne veut pas aller à l'école parce qu'il a tout simplement peur. Son stress le conduira à vivre des cauchemars dans lesquels l'autobus scolaire devient une terrible créature. Petit à petit, il apprendra à affronter, puis à maîtriser ses peurs.

Mettant à profit ses connaissances en théâtre et en enseignement, madame Côté a conçu un livre où plusieurs activités sont proposées aux parents pour le transformer en pièce de théâtre interactive. Des jeux aident quant à eux les jeunes lecteurs à mieux comprendre et gérer leur stress.

« Au fond, je propose des pistes aux parents pour faire de la lecture une activité familiale agréable. Je les amène à raconter l'histoire tout en ayant du plaisir à le faire », a-t-elle résumé.

N.D.L.R : Patricia Côté est la fille de Jacques Beaulé et Ginette Larochelle de Rouyn-Noranda.

Prenez note : Pour avoir accès aux installations d'Hydro-Québec le 4 août prochain à Shawinigan, toutes les personnes âgées de plus de dix-huit ans doivent avoir en leur possession une carte d'identité avec une photo (permis de conduire, carte d'assurance maladie).



Monsieur Lucien Beaulé est décédé le 6 mars 2012 à la Villa St-Martin de Malartic à l'âge de 86 ans. Il était l'époux de madame Solange Jubinville.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants : Ghislain (Micheline Cossette) de Rouyn-Noranda, Noël (Johanne Bouchard) de Malartic, Claude (Francine

Beaulé) de Laval, Louisiane (Gérard Rose) de Cornwall, Darquise (Raymond Larochelle) de Val d'Or, Carol (Guy Charland) de Évain, Lucie (René Rodrigue) de Drummondville; ses 16 petits-enfants et ses 13 arrière-petits-enfants. Aussi ses frères Charles et Rhéal de Laverlochère et sa sœur Gisèle Beaulé de Val d'Or.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Martin de Malartic et l'inhumation au cimetière paroissial.

(Lignée : Lucien, Josaphat, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)



Rouyn-Noranda : Est décédée au CSSS de Rouyn-Noranda le 10 mai 2012, à l'âge de 83 ans, madame Paulette Riendeau, épouse de feu Alfred Beaulé, domiciliée à Rouyn-Noranda.

Madame Paulette Riendeau laisse dans le deuil ses enfants : Denis (Terry), Yvan (Ghislaine), Ginette, Luc (Francine) et Danielle (Marc);

ses petits-enfants : Christian, Tim, Simon, Anie, Yannick, Luce, Nicolas, Marie-André et Dominique; ses 12 arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs : Ninette, Doris, Marie-Pearle et Jacquelin; ses beaux-frères et belles-sœurs ainsi que de nombreux parents et amis.

Paulette a œuvré quarante ans dans le mouvement des Dames Chrétiennes aux niveaux paroissial, diocésain et national.

(Lignée Alfred Beaulé : Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare).

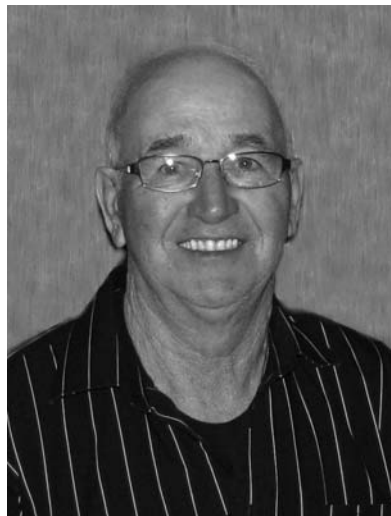


Le 12 mars 2012 est décédé à Kirkland Lake Ont., monsieur Gerald Ubald Langlois, il était le fils de Jean-Paul Langlois et de Laurette Beaulé.

Il laisse dans le deuil sa sœur Lucette (Mark Rastin) et son frère Jean-Guy (Lise Granbois); ses nièces : Tina-

Marie Kmyta (Steve) et Sylvie Langlois (Luc Beaudoin); ses neveux : Richard Widdifield, Shawn Widdifield (Joanne Juranic), Trevor Widdifield (Josie Laricella), Barry Widdifield (Susie Patenaude) et Richard Langlois (Nathalie Guimond); son chat Lucky qui était un grand ami.

(Lignée : Laurette, Wilfrid, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare)



Est décédé le 16 mai dernier, à Englehart, Ontario, monsieur Fernand Gauthier, à l'âge de 77 ans. Il était l'époux de madame Lorraine Beaulé et le père bien aimé de ses deux filles, Suzanne et Sylvie et de ses deux fils Jean-Guy et Jocelyn. Il est allé rejoindre ses parents, monsieur et madame Albert Gauthier,

ses deux frères, Germain et Ernest ainsi que son fils Marcel, décédé accidentellement à l'âge de 22 ans.

Fernand avait été pendant plus de trente ans un grand cultivateur producteur laitier de cette région agricole, métier qu'il a aimé et pratiqué avec professionnalisme.

Il aimait répéter comment il avait aimé son voyage en Bourgogne et en France en 1994 avec les membres de l'Association des familles Beaulé d'Amérique.

(Lignée Lorraine Beaulé : Alphonse, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Le conseil d'administration de l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.

**est heureux de convoquer ses membres à leur
Vingtième-et-unième assemblée générale qui se tiendra
le samedi 4 août 2012 à 9 h 30
à la salle Desjardins de la Cité de l'énergie
1000, avenue Melville,
Shawinigan (Québec)**

Ordre du jour

- 21.1 Mot de bienvenue du président et présentation des membres
- 21.2 Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée
- 21.3 Ouverture de l'assemblée et acceptation de l'ordre du jour
- 21.4 Lecture et adoption du procès-verbal de la vingtième assemblée générale des membres tenue le samedi 6 août 2011 au Centre Communautaire 193, rue Principale Est, Dudswell, Québec.
- 21.5 Présentation et acceptation des rapports 2011
 - A) Rapport financier b) Rapport d'activités
- 21.6 Ratification des actes des administrateurs
- 21.7 Élection des membres du conseil d'administration 2012-2013

Les administrateurs sont :

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| 1. Marcel Beaulé Prés. (219) | 6. Aurore Beaulé Adm. (188) |
| 2. Gilles Beaulé V.P. (19) | 7. Stéphane Beaulé Adm. (236) |
| 3. Yvon Beaulé V.P. (115) | 8. Paul-Émile Beaulé Adm. (283) |
| 4. Jacques Beaulé Trés. (6) | 9. Norman Murphy Adm. (23) |
| 5. Louise Boutin Sec. (219) | 10. Sandra Beaulé Adm. (310) |
| | 11. Daniel Beaulé Adm. (324) |

Le conseil d'administration est composé d'un nombre indéterminé de membres. Les termes étant de deux années, les administrateurs sortant sont les numéros 1, 2, 4 et 9 qui sont en fin de mandat.

- 21.8 Programme de la journée
- 21.9 Autres sujets : a)
 - c)
 - e)
- 21.10 Date et lieu de la prochaine assemblée générale (2013)
- 21.11 Levée de l'assemblée

- b)
- d)
- f)

Procès-verbal de la vingtième assemblée générale des membres tenue le samedi 6 août 2011 au Centre communautaire, 193, rue Principale Est, Marbleton (Québec).

Étaient présents 27 membres dont neuf administrateurs, tous ont signé le registre de présence.

1. À 10 h 10, Marcel Beaulé souhaite la bienvenue aux membres de l'assemblée et mentionne que le premier Beaulé de Marbleton est arrivé en 1881 dans le rang 4 maintenant appelé chemin Beaulé. Marcel Beaulé invite les membres à garder une minute de silence à la mémoire de monsieur Irénée Beaulé, décédé le 12 juillet 2011. Il était le père de Paul-Émile Beaulé et l'oncle d'Aurore Beaulé. Monsieur Irénée Beaulé a été membre du conseil d'administration de l'association pendant plusieurs années.

2. Il est proposé par Yvon Beaulé que Marcel Beaulé soit le président de l'assemblée et que Louise Boutin soit secrétaire d'assemblée, il est appuyé par Paul-Émile Beaulé. **Accepté**

3. Il est proposé par Aurore Beaulé et appuyée par Yvon Beaulé d'accepter l'ordre du jour tel que présenté. **Accepté**

4. Il est proposé par Diane Isabel que le procès-verbal de la dix-neuvième assemblée générale soit accepté après les correctifs suivants :

Point 7 : « Norman accepte » au lieu de « Norman refuse »

Point 9 : Lire « Fernand Beaulé » au lieu de « Laurent Beaulé »

appuyée par Rollande Thibodeau-Beaulé.

5. Julien Beaulé propose l'acceptation du rapport financier appuyé par Stéphane Beaulé. **Accepté**

Rollande Thibodeau-Beaulé propose l'acceptation du rapport d'activités appuyée par Pierrette Lévesque. **Accepté**

6. Il est proposé par Yvan Beaulé et appuyé par Suzanne Fortin que les actes des administrateurs de l'année 2010-2011 soient ratifiés tel que présenté. **Accepté**

7. Yvon Beaulé propose que Marcel Beaulé agisse en tant que président d'élection et que Jacques Beaulé agisse comme secrétaire et que les administrateurs en fin de mandat désirant renouveler leurs mandats soient reconduits automatiquement. Il est appuyé par Gilles Beaulé. **Accepté**

Membres en fin de mandat :

3. Gaétane Côté refuse de reconduire son mandat

5. Louise Boutin accepte de reconduire son mandat.

6. Yvon Beaulé accepte de reconduire son mandat.

7. Stéphane Beaulé accepte de reconduire son mandat.

9. Paul-Émile Beaulé accepte de reconduire son mandat.

Daniel Beaulé proposé par Marcel Beaulé appuyé par Yvon Beaulé : **ACCEPTÉ**

Diane Isabel proposé par Renée Neveu appuyé par Aurore Beaulé : **REFUSÉ**

Suzanne Fortin proposé par Diane Isabel appuyé par Yvon Beaulé : **REFUSÉ**

Sandra Beaulé proposé par Yvon Beaulé appuyé par Marcel Beaulé : **ACCEPTÉ**

Aurore Beaulé proposé par Stéphane Beaulé appuyé par Marcel Beaulé : **ACCEPTÉ**

Clôture des candidatures

Marcel souhaite la bienvenue aux nouveaux administrateurs et remercie Gaétane Côté de sa grande participation au sein du conseil d'administration.

8. Marcel Beaulé explique le programme de la journée.

9. Yvan Beaulé, nous informe que le Lazare Bolley trouvé dans les décès à Sémur-en-Auxois dans les années 1790 était en fait le neveu de notre Lazare, ceci met fin à ce chapitre. Il nous informe aussi qu'un groupe de chercheurs ont trouvé en France des informations sur l'enrôlement de Lazare et le nom du bateau qui l'a emmené en Nouvelle-France et qu'il serait arrivé en 1752 contrairement à nos calculs précédents qui nous avaient donné 1751. De plus amples détails seront dans le prochain Bolley.

10. Suggestions retenues pour la rencontre 2012 :

a. La réplique du Machault à Restigouche, Pointe-à-la-Croix

b. Shawinigan

11. Norman Murphy propose la levée de l'assemblée à 11 h 25.

Louise Boutin, secrétaire

Rapport financier pour l'année se terminant le 31 décembre 2011

Solde en banque au 31 décembre 2010

1 927,16

Acompte à la FFSQ

196,09

Recettes :

Cotisation 2010 (8 membres réguliers)	160,00
Cotisation 2010 (2 membres bienfaiteurs)	60,00
Cotisation 2011 (72 membres réguliers)	1411,54
Cotisation 2011 (19 membres bienfaiteurs)	570,00
Cotisation 2012 (15 membres réguliers)	295,00
Cotisation 2012 (6 membres bienfaiteurs)	180,00
Don	5,00
Vente d'objets promotionnels	145,00
Inscriptions journée 6 août Marbleton	3010,00

Total :

5 836,54

Total des revenus

7 959,79

Déboursés :

Cotisation à FFSQ / membres et frais divers	265,14
Publication Le Bolley #45 et #46	827,78
Frais de téléconférence 21 février, 26 sept. et 21 nov.	577,94
Frais de poste et livraison	109,65
Location de la case postale 214	50,00
Activité Marbleton 6 août 2011	3 391,97
Site Web et logiciel	136,03
Réservation Cité de l'énergie 2012	135,00
Congrès FFSQ 1 ^{er} mai 2011 Inscription et chambre	228,99
Assurance-responsabilité FFSQ	15,00
Fabrication 24 sacs de magasinage avec logo	198,23
Photocopies et papeteries	110,39

Total :

6046,12

Solde en banque au 31 décembre 2011

1913,67

Total

Jacques Beaulé, trésorier

Shawinigan 4 août 2012

Le 4 août 2012, les membres de l'Association des descendants de Lazare Bolley inc. sont invités à se rendre à la Cité de l'énergie de Shawinigan. Après l'assemblée générale et un diner pris sur place, une visite d'une durée de quatre heures vous attend.



La visite comprend :

Spectacle multimédia : L'âme de la terre

Guidés par un chaman venu du fond des âges, partons sur la piste de l'énergie : de l'étincelle qui libère la magie du feu et nous propulse au cœur des explosions gigantesques qui bouleversent le cosmos, en passant par les forces déchaînées de la nature et le miracle de la vie.

Exposition permanente : Les âges de l'énergie

Pendant des siècles, le feu, le vent, l'eau, et la force physique ont constitué nos seuls leviers énergétiques. Et puis, l'invention de la machine à vapeur est venue tout changer. Plus récemment, le pétrole et l'électricité ont créé un nouveau monde où l'énergie est devenue plus essentielle que jamais. Mais que sera demain ?

Tour d'observation

Vous poursuivrez votre visite en accédant, par un ascenseur panoramique, au sommet d'une tour d'observation construite à partir d'un ancien pylône de transport d'énergie électrique d'Hydro-Québec.

Traversier et trolleybus

Après les sensations fortes provoquées par les hauteurs, la Cité de l'énergie de Shawinigan propose à ses visiteurs un voyage en toute quiétude sur la rivière Saint-Maurice, afin de rejoindre la partie historique du site. Dans le secteur historique, des autobus aux al-

lures des tramways de San Francisco assurent les déplacements.

Exposition historique : Nos belles histoires

Histoires de rêves réalisés, d'humbles efforts quotidiens, de prouesses exceptionnelles ou de simples moments heureux... Nos belles histoires de Shawinigan sont autant de fenêtres ouvertes sur les souvenirs accumulés dans l'imaginaire collectif de cette communauté au parcours exceptionnel.

Centrale N.A.C.

La découverte des anciennes centrales débute par l'exploration de la centrale de la Northern Aluminum Company (N.A.C.). Première centrale du site à avoir produit de l'électricité, la N.A.C. est désormais un lieu d'exposition fort étonnant. Restaurée et transformée en un vaste hall d'exposition, ce lieu présente la collection de machines industrielles de la Cité de l'énergie et d'Hydro-Québec.

Centrale de Shawinigan-2

Construite en 1910 et mise en service en 1911, la centrale de Shawinigan-2 fonctionne toujours avec ses équipements d'origine. Venez découvrir ce joyau du patrimoine hydroélectrique du Québec.

Ne pas oublier pour avoir accès à la centrale les adultes doivent présenter une carte d'identité avec photo (permis de conduire ou carte soleil) ♦

Rapport d'activités pour l'année 2011

Au cours de l'année 2011, l'Association des descendants de Lazare Bolley Inc. a tenue de nombreuses activités.

Une première réunion du conseil d'administration a été tenue sous forme de téléconférence le 21 février.

Les 30 avril et 1er mai, Yvon Beaulé a représenté notre association au congrès de la Fédération des familles souches du Québec à Rivière-du-Loup.

L'assemblée générale des membres, s'est tenue le 6 août à 9 h 30, une quarantaine de personnes ont signé le registre des présences au Centre Communautaire de Marbleton.

Un conseil d'administration a aussi été tenu à la suite de l'assemblée générale à ce même endroit. Enfin, la rencontre annuelle des Beaulé où plus d'une quarantaine de personnes ont partagé un diner pour ensuite se promener à la découverte de Marbleton. D'autres



convives se sont joints à la fête et ainsi faire grimper le nombre de participants à plus de 70 personnes pour le souper.

Le 26 septembre avait lieu une réunion du conseil d'administration sous forme de téléconférence.

Une invitation pour le projet de voyage d'une durée de quatre jours à Restigouche afin de visiter le parc de la Restigouche et de voir la réplique du Machault à l'été 2012 a été envoyé à 168 membres de l'association afin de vérifier la faisabilité d'une telle activité.

Une réunion spéciale de l'exécutif de l'association a été tenue sous forme de téléconférence le 21 novembre.

Bien sûr, l'association a publié les numéro 45 et 46 de son bulletin de liaison, Le Bolley.



Bibliothèque nationale du Canada, numéro international : ISSN 1205-7266

Poste Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Publié par l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.
Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc
C.P. 6700, Succ. Sillery, Ste-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER